FILMS RESTAURÉS POUR LA TRAVERSE PAR COSMODIGITAL ET L.E. DIAPASON AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

DISTRIBUTION
La Traverse
Freddy Denaës & Gaël Teicher
7 rue de la Convention
93100 Montreuil
01 49 88 03 57
nostraverses@gmail.com

PROGRAMMATION
Déborah Caron
06 11 41 63 82 / progtraverse@gmail.com

PRESSE
Jean-Bernard Emery
06 03 45 41 84 / jb.emery@cinepresscontact.com

L'ŒIL LIMOSIN

FAUX-FUYANTS* | *GARDIEN DE LA NUIT* | *TOKYO EYES
TROIS FILMS DE JEAN-PIERRE LIMOSIN

EN VERSIONS RESTAURÉES 4K
EN SALLES À PARTIR DU 13 AVRIL 2022

MAIS QUI EST JEAN-PIERRE LIMOSIN?

Est-ce le cinéaste virtuose et bouleversant de longs métrages de fiction consacrés aux tremblements amoureux et érotiques de la jeunesse ? Ou le cinéaste fin portraitiste qui a signé quelques-uns des plus beaux épisodes de la mythique collection « Cinéastes, de notre temps » (et pas des moindres : Abbas Kiarostami, Takeshi Kitano, les frères Dardenne, Alain Cavalier, entre autres…) ? Est-il le cinéaste d'une géographie française trop peu visitée (la banlieue, la province) ou un cinéaste japonais (avec des incursions en Iran) ?

En 1983, son premier film, *Faux-fuyants*, co-réalisé avec Alain Bergala, est 7e du fameux top 10 des *Cahiers du cinéma* (ex æquo avec les magnifiques *Trois couronnes du matelot* de Raoul Ruiz). Depuis, il est invisible.

En 1986, son second film, *Gardien de la nuit*, est 9e du même classement (cette fois ex æquo avec les indispensables *After Hours* de Martin Scorcese et *L'Âme sœur* de Fredi Murer). Depuis ? Invisible.

En 1998, Frédéric Bonnaud écrit ceci dans *Les Inrockuptibles* à l'occasion de la sortie de *Tokyo Eyes* :

> « Jean-Pierre Limosin est un cinéaste qui revient de loin. À la fois du Japon et de dix ans de silence en tant qu'auteur de fictions. Chroniqueur photo des *Cahiers du cinéma* à l'orée des années 1980, auteur estimé de *Faux-fuyants* (coréalisé avec Alain Bergala) et de *Gardien de la nuit*, il connaît un échec public avec *L'Autre nuit* […].
>
> Pendant ces dix ans, Limosin s'est remis de ses émotions en se couchant de bonne heure, a réalisé des documentaires […] et créé une petite société de production. Libéré de toute pression malsaine tout en ayant structuré sa fragilité, rendu au statut de nom autrefois prometteur (pour quelques-uns) ou d'illustre inconnu (pour la plupart), Limosin était prêt à effectuer ce come-back triomphal. Mais ce lent retour devait comprendre un long détour. Initié par un producteur japonais pour devenir un film français, *Tokyo Eyes* est devenu le premier film japonais réalisé par un Français, en japonais, avec des acteurs locaux dont l'immense Takeshi Kitano comme parrain bienveillant. En plus d'être une des plus belles réussites de l'année, *Tokyo Eyes* a donc le charme de l'anomalie. Ce qui ne signifie pas que Limosin a succombé à la tentation de la "japoniaiserie" mais que, au contraire, il a parfaitement réussi sa greffe, jusqu'à la faire oublier.
>
> *Tokyo Eyes* n'est pas un "voyage en Orient" de plus, mais un approfondissement et un décalage des thèmes de son *Gardien de la nuit*, confrontés à une langue et à des corps étrangers. Si on y retrouve le même désir de légèreté et la même révolte face à une réalité trop insupportable, ces éléments ne sont nullement plaqués. Ils semblent émaner des déambulations amoureuses des deux héros, Shinji et Hinano, dans les rues de Tokyo.
>
> *Tokyo Eyes* tient donc les promesses de son titre et se présente comme le film d'un auteur qui a su se déplacer et aiguiser son regard. Comme *Faux-fuyants* et *Gardien de la nuit* parvenaient à capter l'atmosphère frivole et inquiète des années 1980, Limosin saisit un peu de "l'air du temps", mais pour se situer résolument au présent de l'indicatif, pour inventer un cinéma de l'incident volatil plutôt que de l'événement lourd. Comme ses personnages, Limosin tend à introduire toujours plus de désordre dans le but d'en extraire un peu de vérité. […] Cinéaste épris de perturbation, il a su se souvenir de la règle que lui confiait Alain Cavalier : "Dans un film, tout devrait être du désir" ».

Et depuis sa sortie il y a près d'un quart de siècle, le magnifique *Tokyo Eyes* est… pratiquement invisible.

ALORS, QUI EST JEAN-PIERRE LIMOSIN ?

L'auteur plus que prometteur de fictions formidables et passionnantes et de documentaires passionnants et formidables. C'est bien le même remarquable cinéaste qui se cache derrière ces films, et **L'ŒIL LIMOSIN** – trois films dont les restaurations ont été réalisées sous son bienveillant contrôle – est l'occasion de le (re)découvrir – et de s'émerveiller de son sens du jeu, du détour, de sa malice et de l'ampleur de sa mise en scène.

Enfin, ces trois OVNI sont à nouveau visibles.

FAUX-FUYANTS

1983 | 100 MINUTES | FICTION

RÉALISATION **ALAIN BERGALA ET JEAN-PIERRE LIMOSIN**
SCÉNARIO **PHILIPPE ARNAUD ET ALAIN BERGALA**
IMAGE **DENIS GHEERBRANT**
SON **DANIEL OLLIVIER ET JEAN-LOUIS RICHET**
MUSIQUE **KRISTIAN TABUCHI**
MONTAGE **CLAIRE SIMON**
PRODUCTION **LA CÉCILIA**

AVEC **OLIVIER PERRIER, RACHEL RACHEL, SERGE DE CLOSETS, NICOLAS RAYNAUD ET LA PARTICIPATION DE SOPHIE CALLE ET CHRISTINE PASCAL**

—

PRÉSENTÉ À LA SEMAINE DE LA CRITIQUE, FESTIVAL DE CANNES, 1983

À la sortie d'un cinéma parisien, Serge écrase accidentellement un inconnu. Paniqué, il s'enfuit. Rongé par le remords, il se rapproche de la famille de la victime et découvre sa fille, Rachel. Il va tenter d'intervenir clandestinement dans la vie de la jeune fille. Est-ce parce qu'il cherche à réparer sa faute que Serge s'immisce dans la vie de Rachel ? Se liant dans le même temps avec Simon, le fils de sa logeuse, le voilà qui va influencer le destin des deux adolescents. Manipulés – avec une curieuse bienveillance –, la *baby doll* (du groupe de rock Tokow Boys, future moitié de Luna Parker) et le jeune écrivain boutonneux se retrouvent au cœur d'une intrigue acidulée, prenant des couleurs au fil des saisons. Une évolution dans le temps, due au tournage, étalé de mars à décembre 1982 à raison d'une semaine par mois. Expérience qui participe à la grande originalité du film, tout comme les décors au réalisme insolite de la banlieue parisienne. C'est une belle échappée, loin de l'ordinaire et des conventions, que ces *Faux-fuyants*. Une première œuvre imprévisible, inclassable, légère et feutrée.

Jacques Siclier, *Le Monde*, 14 mai 1983:

« Très vite, et tout en ménageant l'imprévu, Alain Bergala et Jean-Pierre Limosin abattent leurs cartes : Serge cherche moins à se protéger qu'à investir l'existence de ces jeunes gens. Les auteurs en ont fait un cinéphile et un amateur d'opéra italien. Ce qui, évidemment, porte le personnage vers l'organisation de "mises en scène".

Le film, étalé d'un mois de mars à un mois de décembre, a été tourné en plusieurs fois, avec des pauses, dans l'ordre des saisons et des lieux. Les acteurs l'ont donc vécu par épisodes, ce qui donne l'impression de bonds dans le temps, avec des ellipses. Cette construction narrative obéit, bien sûr, à un plan précis. […] D'où un effet singulier, pour le spectateur, de distance jusque dans le jeu des interprètes : Olivier Perrier, Rachel (vraie chanteuse de rock, forte présence physique), et Serge de Closets tissent leurs propres relations dans cette étrange affaire, qui devient un rituel de la complicité entre deux actes criminels. À l'originalité de l'expérience, s'ajoute l'utilisation, rare dans le cinéma français, de décors réels, en banlieue parisienne, au réalisme insolite. »

GARDIEN DE LA NUIT

1986 I 100 MINUTES I FICTION

RÉALISATION **JEAN-PIERRE LIMOSIN**
SCÉNARIO **JEAN-PIERRE LIMOSIN ET PASCALE FERRAN**
PRODUCTION **PAULO BRANCO ET CLAUDE-ÉRIC POIROUX**
IMAGE **THIERRY ARBOGAST**
MONTAGE **CLAIRE SIMON**
MUSIQUE **ÉRIC TABUCHI**

AVEC **JEAN-PHILIPPE ÉCOFFEY, AURELLE DOAZAN, NICOLAS SILBERG, VINCENT PÉREZ, OLIVIER PERRIER, MIREILLE PERRIER, JEAN-PAUL BONNAIRE, CHRISTOPHE SALENGRO, CHRISTIAN CLOAREC, FJ OSSANG**

Yves regagne Montluçon en train, zieute une fille à côté de lui, en reluque une autre dans la rue, à peine arrivé, pour, finalement, piquer la voiture de cette dernière et aller retrouver sa petite amie Aurore, infirmière à l'hôpital local. Yves mène une double, une triple vie. Le jour, tantôt il rejoint Aurore et son clan de riches admirateurs à la piscine, frôle le grand monde ; tantôt il n'est qu'un simple voyou, jouant à défier la société et à se défier lui-même. La nuit, il écume les rues de la petite ville dans la voiture de la police municipale, défenseur de l'ordre et des bonnes mœurs, avec une nuance qui a son prix : cette police est parallèle. Mais ses flics ont toute l'apparence des vrais.

« Tout y est vrai et en même temps faux », Louis Marcorelles, *Le Monde*, 22 avril 1986 :

« À cheval entre plusieurs possibles, cette existence à tiroirs se veut à la fois tentative de séduction d'Aurore et pur jeu de l'esprit. Jean-Pierre Limosin joue en permanence sur ce sentiment d'irréalité et calque sa mise en scène sur les rêveries de son héros. Les balles qu'il tire à l'aveuglette sur Aurore et un petit ami rival ne blessent personne ; sa conduite en voiture, quand, à 100 kilomètres à l'heure, il lâche le volant, ne lui cause aucun dommage.

Plus qu'enfant terrible à la Cocteau, Yves est un lointain petit cousin du Lafcadio de Gide, amoureux de l'acte gratuit, sans jamais avoir à en payer les conséquences.

Yves est un garçon libre, déphasé, égaré sur une planète à part. Aurore minaude, s'amuse, simple objet à conquérir. Les bourgeois de la ville, jeunes ou vieux, n'ont aucune consistance, sauf deux d'entre eux, deux personnages clefs : la postière (Mireille Perrier, extraordinaire), qui attire un moment son regard et qu'il dévalise, et le chef de la police (parfait Nicolas Silberg), qui lui apprend comment bien viser au pistolet : "Vous ne devez pas tirer, c'est le coup qui doit partir."

Gardien de la nuit ressemble à une partie de cache-cache, à un étrange qui-perd-gagne, reste aussi insaisissable qu'un murmure dans la forêt, une ombre sur un mur. Tout y est vrai et en même temps faux. »

AVEZE

DALLOZ
CODE PÉNAL

TOKYO EYES

1998 I 97 MINUTES I FICTION

RÉALISATION **JEAN-PIERRE LIMOSIN**
SCÉNARIO **JEAN-PIERRE LIMOSIN, SANTIAGO AMIGORENA, PHILIPPE MADRAL ET YUJI SAKAMOTO**
IMAGE **JEAN-MARC FABRE**
MONTAGE **DANIELLE ANEZIN**
MUSIQUE **XAVIER JAMAUX**
PRODUCTION **HENGAMEH PANAHI (LUMEN FILMS) ET KENZŌ HORIKOSHI (EURO SPACE)**

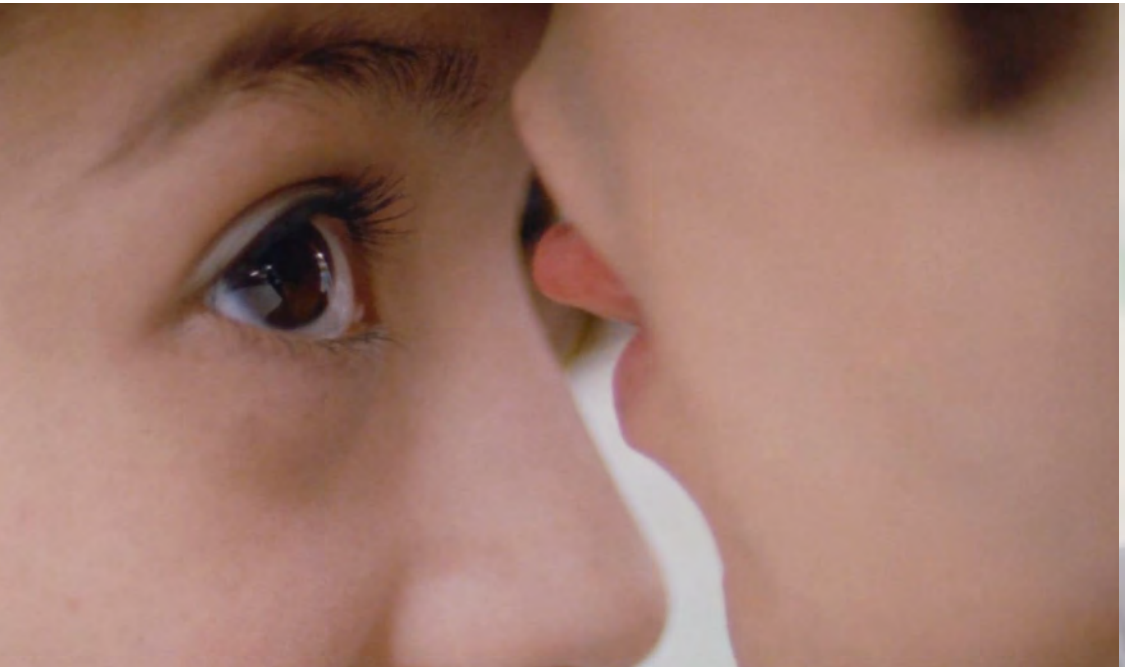
AVEC **SHINJI TAKEDA, HINANO YOSHIKAWA, KAORI MIZUSHIMA, TETTA SUGIMOTO, REN OSUGI, MASAYUKI YUI, FUMIYA TANAKA ET LA PARTICIPATION DE TAKESHI KITANO**

—

PRIX DE LA MEILLEURE ACTRICE DÉBUTANTE POUR HINANO YOSHIKAWA LORS DES JAPANESE PROFESSIONAL MOVIE AWARDS EN 1999

Un fait divers perturbe Tokyo : un jeune homme, surnommé « le bigleux » en raison de ses épaisses lunettes, défraie la chronique en tirant sur des gens à bout portant, sans raison apparente. La jeune Hinano, dont le frère est policier, a entraperçu le portrait-robot de l'intéressé, et acquiert bientôt la certitude d'avoir déjà vu ce « bigleux » sur la ligne de métro qu'elle emprunte chaque matin. Elle se met en tête de retrouver toute seule l'énigmatique personnage…

« Tout est dans le regard », Gilles Marsolais, *24 images*, n°94, 1998 :
« Disons-le d'emblée, en proposant un regard rafraîchissant sur les rapports au réel, *Tokyo Eyes* fut le point fort de la section Un certain regard cette année. Un justicier, qui rate toujours ses victimes, sévit à Tokyo jusqu'à ce qu'une jeune fille, Hinano, le démasque et l'amène à abandonner cette pratique : cette histoire ténue est riche de petits rebondissements à la Rivette qui en font le charme, mais l'intérêt du film est aussi ailleurs, au-delà de l'anecdote. […] Il s'agit aussi de la rencontre de deux univers, qui devient contamination du vide et du plein : d'elle, « toute neuve », iris s'ouvrant au monde, et de lui, dont le regard est déjà saturé d'informations. Jean-Pierre Limosin, qui pratique aussi bien le documentaire que la fiction et qui revient au cinéma après dix ans d'absence, s'est amusé, en suivant la piste du virtuel, à explorer cette dimension de l'illusion, du réel qui se dérobe sous les apparences, et il a poussé l'audace jusqu'à tourner cette histoire entièrement au Japon et en japonais, sans connaître la langue. Et ça fonctionne ! En filmant cette histoire d'amour qui se dissimule sous un faux thriller, respectueux de la culture où se déroule l'action il nous parle aussi de Tokyo, une ville qu'il connaît pour y avoir séjourné à quelques reprises, mais forcément d'un point de vue occidental. Comme on le soupçonne, *Tokyo Eyes* est source d'un plaisir subtil qui s'offre à plusieurs niveaux. En prime, la présence inattendue de Takeshi Kitano en yakuza déchu, qui évoque la disparition d'une certaine idée du Japon, apparaît comme la cerise sur le *sundae*. Le film est structuré comme un thriller qui nous dévoile progressivement ses informations en grattant sous les apparences trompeuses, à la frontière du réel et du virtuel, au rythme de ses personnages, jusqu'à ce que le héros soit confronté à la réalité pour de bon et dans sa chair en recevant une balle dans la peau. Voilà un film jeune, débordant d'humour et truffé de trouvailles sur le plan visuel qui exploitent la notion de regard, et qui traduit fort bien l'énergie propre à la jeunesse issue du numérique et de la techno. […] »



YOUNG YAKUZA
2008 I 99 MINUTES I DOCUMENTAIRE

AU FIL DE LA PROGRAMMATION, DES SÉANCES EXCEPTIONNELLES SERONT PROPOSÉES DU FILM

RÉALISATION **JEAN-PIERRE LIMOSIN**

—

FESTIVAL DE CANNES 2007, « UN CERTAIN REGARD »

Naoki, jeune homme désœuvré, est placé par sa mère en apprentissage au sein d'un clan mafieux. Il va découvrir le quotidien des Yakuzas pendant une année entière. Ensuite, il lui appartiendra de choisir : y rester ou quitter cet univers.

JEAN-PIERRE LIMOSIN
FILMOGRAPHIE

1983 ***FAUX-FUYANTS*** coréalisé avec Alain Bergala

1984 ***CASTING À HÉRISSON*** (court métrage)

1986 ***GARDIEN DE LA NUIT***

1988 ***L'AUTRE NUIT***

1993 ***ABBAS KIAROSTAMI, VÉRITÉS ET SONGE*** (documentaire)
épisode de la série « Cinéma, de notre temps »

1995 ***ALAIN CAVALIER, 7 CHAPITRES, 5 JOURS, 2 PIÈCES-CUISINE*** (documentaire)
épisode de la série « Cinéma, de notre temps »

1998 ***UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS, ÉPISODE Nº176 « THOMAS BERNHARD »*** (documentaire)

1998 ***TOKYO EYES***

1999 ***TAKESHI KITANO L'IMPRÉVISIBLE*** (documentaire)
épisode de la série « Cinéma, de notre temps »

2002 ***NOVO***

2006 ***LE HOME CINÉMA DES FRÈRES DARDENNE*** (documentaire)
épisode de la série « Cinéma, de notre temps »

2007 ***CARMEN*** (téléfilm)

2008 ***YOUNG YAKUZA*** (documentaire)

2014 ***VISITE À HOKUSAI*** (documentaire)

2018 ***KUROSAWA, AU DOS DES IMAGES*** (documentaire)
épisode de la série « Cinéma, de notre temps »